

**Introduction. Les animaux de la noblesse et la noblesse des animaux dans les mondes hispaniques et lusophones (Moyen Âge, époque moderne)**

Marthe Czerbakoff  
(AMERIBER – EREMM, Université Bordeaux Montaigne)

Ce dossier fait suite aux journées d'études internationales organisées par le laboratoire AMERIBER (UR 3656, Université Bordeaux Montaigne) les 18 et 19 mars 2021 autour de la thématique de la noblesse et de l'animal dans les mondes hispano-lusophones durant le Moyen Âge et l'époque moderne. La qualité des articles et la richesse des réflexions qui s'en dégagent, à l'image des communications et des échanges qui ont eu lieu lors de ces rencontres scientifiques, rappellent que l'animal représente un champ d'étude fécond. Depuis quelques dizaines d'années en effet, de nombreux travaux ont placé ce dernier au centre de leur intérêt, faisant jour sur l'imbrication des vies humaines et non humaines ainsi que sur l'omniprésence tant métaphorique que matérielle des animaux dans le quotidien des hommes (Andersson Cederholm *et alii*, 5). Cet élargissement de la focale, qui se manifeste dans plusieurs disciplines par un véritable « tournant animal » selon l'expression forgée par Sarah Franklin en 2003 et rendue populaire par les travaux de Harriet Ritvo, contribue à redéfinir les limites du champ de recherche des sciences humaines. Celles-ci intègrent désormais les « animaux non humains »<sup>1</sup> (Singer) non seulement comme un objet d'étude à part entière (Pastoureau 1999, 13 ; Förstel et Plouvier) mais également en tant que sujets (Michalon ; Baratay 2012b), rompant avec une vision traditionnellement anthropocentrique. La publication de ce dossier dans une revue aussi prestigieuse que *eHumanista* constitue tout à la fois une preuve supplémentaire de la nécessité de renouveler notre regard sur les questions liées à l'animal et de la légitimité des sciences humaines à s'en saisir. Nous tenons, pour cette raison, à témoigner notre reconnaissance envers son éditeur, Antonio Cortijo Ocaña, pour la confiance qu'il nous a accordée et pour l'intérêt qu'il a porté à ce projet.

À travers l'étude de sources littéraires, historiographiques, juridiques et iconographiques, les dix contributions rassemblées dans ce volume explorent une grande variété d'animaux, qu'ils soient domestiqués ou sauvages, chimériques ou réels, représentés ou véritables. Cette publication prétend de cette manière interroger les liens qui les unissent à la noblesse au Moyen Âge et à l'époque moderne, dans les mondes ibérique et hispano-américain. L'articulation de ces deux notions invite en première instance à considérer la noblesse en tant que qualité accordée à certaines espèces<sup>2</sup> comme la manifestation d'une hiérarchisation symbolique et anthropocentrique du règne animal. Dans le contexte médiéval et moderne, les classifications du vivant<sup>3</sup> reposent sur les connaissances héritées des naturalistes grecs et romains puis arabes, réinterprétées à l'aune des principes chrétiens (Förstel et Plouvier, §5). Cette approche taxonomique fondée sur l'observation des caractéristiques naturelles des animaux conditionne la valorisation symbolique, bien souvent ambivalente, de chaque espèce (Schmidt, 2 ; Nogales Rincón, 256) et détermine le ou les sens que la conception allégorique médiévale leur attribue (Van den Abeele 1999, 131).

<sup>1</sup> L'expression « animaux non humains » employée par Peter Singer souligne la diversité des espèces que recouvre le terme d'« animal » et remet en cause l'idée d'un exceptionnalisme humain.

<sup>2</sup> Il convient de garder à l'esprit la « pertinence relative » de la notion d'« espèce » soulignée par Baudouin Van den Abeele au sujet de son utilisation pour désigner les animaux décrits par les encyclopédies médiévales (2020, 174). Nous employons également ici ce terme « par commodité » sans que cela « n'implique [...] une différenciation taxonomique stricte » (*Ibid.*).

<sup>3</sup> Sur la question des catégorisations zoologiques dans les sociétés historiques et préhistoriques : Brémont, Axelle ; Boudes, Yoan ; Thuault, Simon et Ben Saad, Meyssa dir. « Appréhender les catégories zoologiques dans les sociétés du passé. » *Anthropozoologica* 55-2 (2020). Disponible en ligne sur : <https://sciencepress.mnhn.fr/fr/articles/anthropozoologica?fascicule=22298> [consulté le 2 novembre 2021].

La noblesse prêtée à certains animaux tient donc, en premier lieu, aux valeurs qui leur sont concédées et dont ils deviennent, par conséquent, l'incarnation. C'est à ce titre que le lion,<sup>4</sup> animal noble par excellence et symbole de la royauté, se trouve représenté sur les différents supports de l'affirmation du pouvoir à l'instar des emblèmes, des gisants, des sceptres ou encore du mobilier royal auquel Sophie Coussemacker consacre le premier article de ce dossier. Partant de l'étude des figurations de sièges curules à protomés léonins dans le *Tumbo A* de Compostelle, l'auteure sonde la présence de ce trône singulier dans d'autres manuscrits ibériques et dans la sculpture romane datant du X<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle pour questionner l'image du pouvoir véhiculée par cet emblème royal.

Si la perception des animaux aux époques médiévale et moderne est indéniablement adossée à cette valorisation symbolique, elle est déterminée par la réalité matérielle de ces êtres vivants ainsi que par les pratiques humaines et les rapports sociaux dans lesquels ils s'insèrent. Le contact physique ou métaphorique des animaux avec des hommes – qui, par métonymie, peuvent représenter un groupe social, ethnique ou religieux –, favorise en effet le transfert des valeurs d'une espèce à l'autre et peut infléchir l'appréciation de certaines créatures. Aussi, les animaux liés à des usages strictement aristocratiques se distinguent-ils par une forme de noblesse ; il en va de cette manière des chevaux ou des oiseaux de proie (Pérez Barcala, 7), des animaux de compagnie (Walker-Meikle, 3) ou encore des créatures dont la collection ou la contemplation représente, contrairement aux animaux de rente, la seule finalité. La noblesse de ces bêtes se mesure à l'aune de leur caractère spectaculaire, de leur exotisme, du coût que supposent leur acquisition et leur entretien, de leur improductivité en termes utilitaristes. Les bichons maltais que portent les dames au creux de leurs bras ou sur leurs genoux, les perroquets, les genettes (Morales Muñoz 2015), les faucons au poing des aristocrates (Van den Abeele 2000, 98), les lions, rhinocéros, chameaux et singes qui peuplent les ménageries royales (Buquet) sont tous érigés en emblèmes d'un mode de vie dispendieux. Ils deviennent alors des marqueurs du rang élevé de leurs détenteurs (Fidalgo Francisco, 107-108 ; Nogales Rincón, 278). Dans un mouvement circulaire de transfert des valeurs symboliques décrit par James Howe, en vertu duquel les qualités conférées à l'animal se répercutent sur l'homme qu'il accompagne autant que les valeurs qui caractérisent ce dernier rejaillissent sur le premier, la noblesse de l'homme et celle de l'animal communiquent et s'alimentent mutuellement.

La question de la noblesse des animaux qui se trouve au cœur de cette publication met ainsi en lumière la multiplicité et la superposition des critères qui déterminent la valorisation culturelle des différentes espèces animales d'une part, et l'enchevêtrement de leur noblesse dans celle des hommes de l'autre. De fait, si, comme nous l'observons, la noblesse accordée aux animaux semble en partie conditionnée par le rang des hommes auxquels ils sont associés, force est de constater que l'aristocratie elle-même est, dans une certaine mesure, dépendante de ces créatures. Les animaux occupent en effet une place centrale dans la vie matérielle et quotidienne de l'élite nobiliaire et dans la construction des imaginaires qui sous-tendent l'ordre social (Crane, 107). Le rôle qui leur est dévolu dans la mise en scène de l'autorité aristocratique et l'élaboration d'une « rhétorique du faste » est mis au jour dans ce numéro par l'étude des chroniques castillanes du XV<sup>e</sup> siècle réalisée par Julia Roumier. Par le transfert des valeurs symboliques qu'il incarne ou par la domination métonymique de sa bestialité, l'animal y apparaît comme le support de l'affirmation et de l'exaltation de la noblesse de celui qui l'arbore, le possède, le collectionne ou le chasse.

La présence ou la représentation des animaux n'est, toutefois, pas univoque et, de pourvoyeurs de noblesse, ils peuvent aisément devenir l'instrument de sa déchéance. Le rapprochement métaphorique d'un homme, ou d'un collectif humain comme peuvent l'être les

---

<sup>4</sup> En dépit du caractère allochtone du lion en Europe occidentale, Michel Pastoureau souligne que le félin intègre néanmoins pleinement le bestiaire occidental au point de faire partie de la « vie quotidienne » des Médiévaux (2020, 71).

hérétiques, avec l'animalité exalte en effet son altérité, contribuant à son exclusion (Bossé-Truche, 124). Les valeurs négatives voire diaboliques qui sont attribuées à l'animal sauvage ou à certaines créatures comme le porc, le singe ou le serpent (Pastoureau 2020, 143, 103 et 256-260) peuvent, elles aussi, faire l'objet d'un transfert vers l'homme. Ce glissement est favorisé par le recours à l'animalisation dont David Nogales Rincón dégage les fondements théoriques à partir des sources historiographiques du XV<sup>e</sup> siècle. Sa contribution examine en effet les ressorts de ce procédé rhétorique et ses usages par les détracteurs d'Henri IV de Castille en vue de saper l'autorité d'un roi en proie aux contestations aristocratiques. Du fait de la grande potentialité de significations qu'il renferme, l'animal s'avère ainsi être une arme de propagande à double tranchant.

L'ambivalence du sens prêté aux animaux est particulièrement manifeste dans les représentations culturelles du chien, être « à mi-chemin entre l'humanité et l'animalité » (Lévi-Strauss 1971, 468). Deux articles de cette publication donnent à voir, dans une perspective à la fois diachronique et synchronique, le large éventail de valeurs symboliques incarnées par cet animal. L'étude de deux canidés, le loup et le chien, proposée par Dolores Carmen Morales Muñiz révèle les rouages du processus par lequel se façonne la signification des animaux ; ses travaux montrent que, si le Moyen Âge « invente » bien un nouveau loup (Ortalli, 46), il fixe aussi durablement une image ambiguë du chien, héritée de l'Antiquité et forgée par la vision chrétienne et la culture laïque (Nogales Rincón, 256). En témoigne la littérature emblématique hispanique de l'époque moderne dont José Julio García Arranz offre, dans ce volume, une analyse détaillée. Associé aux plus nobles vertus autant qu'aux plus ignobles travers, le chien y figure comme le support d'enseignements didactico-moraux variés et parfois contradictoires. Le message complexe dont l'animal est porteur peut alors être déchiffré à l'aide des clés d'interprétation fournies par les éléments textuels et iconographiques présentés par l'auteur. L'ambivalence de chaque espèce, déterminée notamment par l'hybridation des traditions qui confluent dans les représentations symboliques médiévales (Nogales Rincón, 255 ; Lucero, 63) et par la diversité des critères pris en compte, confère de la sorte aux animaux une pluralité de significations. Dans son étude du frontispice de la *Biblia del Oso* de Casiodoro de Reina (1569), Vincent Parello fait jour sur cette polysémie animale à travers deux espèces associées à la royauté ; le « roi déchu » qu'est l'ours (Pastoureau, 2007), ici érigé en symbole du renouveau de l'Église, et l'abeille. Ces différents travaux révèlent que chaque espèce possède un spectre plus ou moins ample de valences qui ressurgissent selon la nature et le propos du message ou encore en fonction de l'identité de son émetteur. La valeur symbolique des animaux et, par voie de conséquence, leur noblesse apparaissent dès lors comme fluctuantes et relatives au contexte dans lequel ils sont convoqués.

Tantôt miroir déformant, tantôt représentation exemplaire, le règne animal ainsi hiérarchisé offre par ailleurs un reflet de la société humaine et un réservoir de métaphores dans lequel puisent les auteurs de textes à visée morale comme les fables. Leur interprétation et leur portée reposent fondamentalement sur l'existence de référents culturels communs permettant aux destinataires d'identifier les valeurs incarnées par telle ou telle espèce. Aussi l'efficacité du message se voit-elle compromise lorsque celui-ci est transposé vers un autre environnement linguistique, culturel et naturel de réception. La traduction des récits allégoriques mettant en scène des animaux exige à ce titre une forme d'adaptation préalable que deux articles de cette publication s'attachent à analyser. Mathilde Dalbion étudie, pour sa part, les mutations de l'oiseau mythique du *Calila et Dimna* et les valeurs incarnées par cette créature en interrogeant le choix du faucon doré dans la version castillane du XIII<sup>e</sup> siècle. Dans des circonstances bien différentes, celles du Paraguay des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, la transposition de la figure royale de l'aigle par les missionnaires jésuites suscite des questions analogues, soulevées par l'article de Thomas Brignon. Ce faisant, son travail dégage les complexes phénomènes d'hybridation présidant à l'émergence d'un oiseau noble dans le contexte guarani. Au-delà des particularités

de chacune des traductions analysées, de leurs circonstances de production et même de la nature des textes, la mise en regard de ces deux études démontre la permanence des enjeux politiques que représente la traduction du roi des oiseaux et éclaire le rôle des facteurs écologiques dans la valorisation symbolique des animaux.

De fait, les rapports entre la noblesse et les animaux ne sauraient être cantonnés à la réalité métaphorique de ces derniers. Ils sont en effet une source précieuse d'alimentation et de matière première, une force de travail, un moyen de transport, une arme de guerre ou encore un objet de distraction très convoité. Cette valeur utilitaire mène l'aristocratie à tenter d'imposer sur eux son monopole, comme le reflète la réglementation juridique étudiée par Alice Tavares. Son article met au jour les luttes que se livrent les différents groupes sociaux pour le contrôle de la faune et les solutions mises en œuvre localement en vue d'en régir l'exploitation dans le royaume du Portugal à la fin du Moyen Âge. Les animaux polarisent en effet les tensions traversant une société qui, à l'instar du règne animal, est extrêmement hiérarchisée et leur étude permet à ce titre d'apprécier certaines interactions humaines. Ainsi, en dévoilant le rôle de la littérature hippiatrique des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles dans la formation des maréchaux-ferrants et dans celle des jeunes princes, l'article de Noelle Rodríguez Garrido conduit à envisager le cheval comme un point de jonction entre les sphères aristocratique et ancillaire, entre les *bellatores* et les *laboratores*. Enfin, ces travaux mettent en évidence la dépendance interspécifique qui parcourt toutes les strates de la société et montrent que les représentations culturelles qu'ont les hommes des animaux conditionnent largement les rapports qu'ils entretiennent à ces derniers.

Ainsi, les animaux nobles comme les chevaux, les faucons ou les chiens de chasse, font l'objet d'une attention particulière de la part des hommes en vue de préserver leur santé, d'assurer leur dressage ou leur affaitage et, le cas échéant, de contrôler leur reproduction (Doyen-Higuet et Van den Abeele). Ces soins ont nécessairement, au même titre que ceux dispensés par les éleveurs et les bergers à leurs troupeaux (Rodríguez Grajera), des conséquences sur l'évolution des espèces dont la teneur reste encore à déterminer. De la même manière, la valorisation d'un type de gibier plutôt qu'un autre n'est pas sans conséquence sur le vivant ; l'intense pratique cynégétique médiévale modifie en effet la distribution de la faune sur le territoire, allant jusqu'à provoquer la disparition progressive de certaines espèces à l'instar de l'ours brun des contrées madrilènes (Morales Muñoz 2017, 222). Aussi, si les animaux, en tant qu'êtres dotés d'une charge affective et symbolique puissante, érigés en métaphores des valeurs et des peurs de la société (Sabaté i Curull, 12), jouent un rôle déterminant dans l'histoire des hommes, ces mêmes représentations infléchissent nécessairement leur propre histoire. De ce fait, l'animal ne saurait être simplement considéré comme « un objet transparent sur lequel s'exerceraient sans conséquence les représentations, les savoirs, les pratiques » humaines (Baratay 2012a).

En ce sens, l'étude culturelle des animaux, enrichie par les apports de l'éthologie et de l'archéozoologie (Baratay 2012a, Audoin-Rouzeau), contribue au développement de la zoohistoire. Située au carrefour des champs disciplinaires auxquels elle emprunte des outils méthodologiques et conceptuels ainsi que des connaissances spécifiques, la zoohistoire s'attache à étudier les relations entre les humains et les autres animaux d'une part, et l'évolution de ces derniers, indépendamment ou parallèlement à celle des hommes d'autre part (Delort, 7 ; Morales Muñoz 1991, 368). Sous son impulsion, l'animal n'apparaît plus simplement comme l'objet de l'exploitation idéale ou matérielle des hommes, mais aussi comme un véritable protagoniste de l'histoire, en tant que sujet détenteur de sa propre agentivité.<sup>5</sup> Dans ce cadre, les interactions anthropozoologiques n'apparaissent plus guère comme des relations à « sens unique » (Baratay 2012a) en vertu desquelles les hommes tirent profit des animaux ; elles

---

<sup>5</sup> Le concept d'agentivité désigne « la capacité des individus à être des agents actifs de leur propre vie, c'est à dire à exercer un contrôle et une régulation de leurs propres actes » (Dardenne).

peuvent être également appréhendées en termes d'emprises mutuelles et de coévolutions (Delort, 5 ; Beck et Fabre, 111). Dès lors, la question des liens entre l'animal et la noblesse explorée dans les différentes contributions de ce dossier invite à dépasser l'approche purement culturelle des animaux et à s'interroger sur les implications zoohistoriques de leurs représentations.<sup>6</sup>

---

<sup>6</sup> Nous souhaitons adresser nos remerciements à Margot Constans pour sa relecture et ses précieuses remarques.

**Œuvres citées**

- Andersson Cederholm, Erika ; Björck, Amelie ; Jennbert, Kristina et Lönngrén, Ann-Sofie édés. *Exploring the Animal turn. Human-Animal relations in Science, Society and Culture*. Lund : Pufendorfinstitutet, 2014.
- Audoin-Rouzeau, Frédérique. *Hommes et animaux en Europe de l'époque antique aux temps modernes : corpus de données archéozoologiques et historiques*. Paris : CNRS Éditions, 1993.
- Baratay, Éric. « Pour une histoire éthologique et une éthologie historique. » *Études rurales* 189 (2012a) : 91-106. Disponible en ligne : <https://journals.openedition.org/etudesrurales/9596> [consulté le 2 novembre 2021].
- . *Le point de vue animal. Une autre version de l'histoire*. Paris : Seuil, 2012b.
- Buquet, Thierry. Les animaux exotiques dans les ménageries médiévales. Dans Jacques Toussaint dir. *Fabuleuses histoires des bêtes et des hommes*. Namur : Trema-Société Archéologique de Namur, 2013. 97-121.
- Beck, Corinne et Fabre, Éric. « L'animal, l'histoire et l'histoire naturelle. Un mariage à trois est-il possible ? » *Études rurales* 189 (2012) : 107-119. Disponible en ligne : <https://journals.openedition.org/etudesrurales/9603> [consulté le 2 novembre 2021].
- Bossé-Truche, Gloria. « Les animaux symboles de l'hérésie dans les recueils d'emblèmes espagnols du XVII<sup>e</sup> siècle. » Dans Sandra Contamina et Fernando Copello édés. *L'animal et l'homme dans leurs représentations. Ponts et frontières*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2018. 123-134.
- Brémont, Axelle ; Boudes, Yoan ; Thuault, Simon et Ben Saad, Meyssa édés. *Appréhender les catégories zoologiques dans les sociétés du passé*. Dans *Anthropozoologica* 55-2 (2020). Disponible en ligne : <https://sciencepress.mnhn.fr/fr/articles/anthropozoologica?fascicule=22298> [consulté le 2 novembre 2021].
- Crane, Susan. *Animal Encounters: Contacts and Concepts in Medieval Britain*. Philadelphia : University of Pennsylvania Press, 2013.
- Dardenne, Émilie. *Introduction aux études animales*. Paris : Presses Universitaires de France - Humensis, 2020.
- Delort, Robert. *Les animaux ont une histoire*. Paris : Éditions du Seuil, 1984.
- Doyen-Higuet, Anne-Marie et Van den Abeele, Baudouin édés. *Chevaux, chiens, faucons. L'art vétérinaire antique et médiéval à travers les sources écrites, archéologiques et iconographiques*. Louvain-la-Neuve : Publications de l'Institut d'Études Médiévales, 2017.
- Fidalgo Francisco, Elvira. « Los animales de las *Cantigas de Santa María*. Una lectura en clave simbólica. » *Revista de literatura medieval* 29 (2017) : 107-127.
- Förstel, Judith et Plouvier, Martine édés. *L'animal : un objet d'étude*. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2020. Disponible en ligne : <https://books.openedition.org/cths/10103> [consulté le 2 novembre 2021].
- Howe, James. « Fox hunting as ritual. » *American Ethnologist* 8-2 (1981) : 278-300.
- García Huerta, María del Rosario et Ruiz Gómez, Francisco édés. *Animales y racionales en la Historia de España*. Madrid : Sílex, 2017.
- Lévi-Strauss, Claude. *L'homme nu*. Mythologiques 4. Paris : Plon, 2009 [1971].
- Lucero, María Cristina. « Notas sobre el simbolismo religioso animal durante la Edad Media. » Dans Flocel Sabaté i Curull éd. *Els animals a l'Edat Mitjana*. Lleida : Pagès Editors, 2018. 9-24.

- Michalon, Jérôme. « Les *Animal Studies* peuvent-elles nous aider à penser l'émergence des épistémès réparatrices ? » *Revue d'anthropologie des connaissances* 11/3-3 (2017) : 321-349.
- Morales Muñoz, Dolores Carmen. « Zoohistoria: reflexión acerca de una nueva disciplina auxiliar de la ciencia histórica. » *Espacio Tiempo y Forma. Serie III. Historia Medieval* 0-4 (1991) : 367-383.
- . « De perros, mangostas y papagayos: animales de compañía en los tiempos medievales. » *Medieval Animal Data Network* (2015). Disponible en ligne sur : <https://mad.hypotheses.org/546> [consulté le 2 novembre 2021].
- . « Los animales en la España medieval. » Dans María del Rosario García Huerta et Francisco Ruiz Gómez éd. *Animales y racionales en la Historia de España*. Madrid : Sílex, 2017. 217-251.
- Nogales Rincón, David. « Representación animal y relaciones de poder en la península ibérica durante la Edad Media. » Dans María del Rosario García Huerta et Francisco Ruiz Gómez éd. *Animales y racionales en la Historia de España*. Madrid : Sílex, 2017. 254-290.
- Ortalli, Gherardo. « Animal exemplaire et culture de l'environnement : permanences et changements. » Dans Jacques Berlioz et Marie Anne Polo de Beaulieu éd. *L'animal exemplaire au Moyen Âge (V<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 1999. 41-50.
- Schmidt, Tristan. « Introduction: Perception and Evaluation of Animals in Euro-Mediterranean Cultures. » Dans Tristan Schmidt et Johannes Pahlitzsch éd. *Impious dogs, haughty foxes and exquisite fish: evaluative perception and interpretation of animals in ancient and medieval Mediterranean thought*. Berlin : De Gruyter, 2019. 1-9.
- Pastoureau, Michel. « L'animal et l'historien du Moyen Âge. » Dans Jacques Berlioz et Marie Anne Polo de Beaulieu éd. *L'animal exemplaire au Moyen Âge (V<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 1999. 13-26.
- . « La chasse au sanglier : histoire d'une dévalorisation (IV<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle). » Dans Agostino Paravicini Bagliani et Baudouin Van den Abeele éd. *La chasse au Moyen Âge : société, traités, symboles*. Micrologus' library 5. Florence – Turnhout : SISMEL - Edizioni del Galluzzo, 2000. 7-23.
- . *L'ours : histoire d'un roi déchu*. Paris : Seuil, 2007.
- . *Bestiaires du Moyen Âge*. Paris : Seuil, 2020 [2011].
- Pérez Barcala, Gerardo éd. « *Cui tali cura vel remedio subvenitur* » *De animales y enfermedades en la Edad Media europea*. Avellino: Edizioni Sinestesia, 2019.
- Ritvo, Harriet. « On the Animal Turn. » *Daedalus* 136-4 (2007) : 118-22.
- Rodríguez Grajera, Alfonso. « Les maladies et l'état sanitaire des animaux dans la couronne de Castille à l'Époque Moderne. » Dans Mireille Mousnier éd. *Les animaux malades en Europe occidentale (VI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup>)*. Toulouse : Presses Universitaires du Midi, 2005. Disponible en ligne sur : <http://books.openedition.org/pumi/8524> [consulté le 2 novembre 2021].
- Sabaté i Curull, Flocel éd. « Els animals a l'Edat Mitjana. » Dans Flocel Sabaté i Curull éd. *Els animals a l'Edat Mitjana*. Lleida : Pagès Editors, 2018.
- Singer, Peter. *La Libération animale*. Paris : Payot, 2012 [1975].
- Van den Abeele, Baudouin. « L'allégorie animale dans les encyclopédies latines du Moyen Âge. » Dans Jacques Berlioz et Marie Anne Polo de Beaulieu éd. *L'animal exemplaire au Moyen Âge (V<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 1999. 123-143.
- . « Le faucon sur la main. Un parcours iconographique médiéval. » Dans Agostino Paravicini Bagliani et Baudouin Van den Abeele éd. *La chasse au Moyen Âge : société, traités,*

*symboles*. Micrologus' library 5. Florence-Turnhout : SISMEL-Edizioni del Galluzzo, 2000. 87-109.

---. « Classifier et inventorier le monde animal : les choix des encyclopédies médiévales latines (VIIe-XIIIe siècles). » Dans Axelle Brémont *et alii* éd. *Appréhender les catégories zoologiques dans les sociétés du passé*. Dans *Anthropozoologica* 55-2 (2020). Disponible en ligne : <https://sciencepress.mnhn.fr/fr/periodiques/anthropozoologica/55/12> [consulté le 2 novembre 2021].

Walker-Meikle, Kathleen. *Medieval Pets*. Woodbrige : The Boydell Press, 2012.